

Mutations des pratiques corporelles dans les pays germanophones au XXI^e siècle

Un dossier dirigé par Cécile Chamayou-Kuhn* et Olivier Hanse**
publié avec le soutien du Pôle LLECT – Lettres, Langues, Espaces, Cultures et Temps et du Centre d'Études Germaniques Interculturelles de Lorraine (CEGIL), Université de Lorraine



Le corps au XXI^e siècle : survivance, autocontrôle et métamorphoses

Lors d'une interview accordée en juin 2019 au quotidien régional *Augsburger Allgemeine* au moment de la sortie de son livre *Leib. Die Natur, die wir selbst sind*¹ [*Le corps vivant. La nature que nous sommes nous-mêmes*], le philosophe Gernot Böhme exprime un point de vue éminemment critique à l'égard de toute une série de pratiques corporelles caractéristiques du XXI^e siècle². Convaincu que la crise environnementale est aggravée – et même en partie causée – par une conception devenue dominante du corps humain en tant que *Körper*, c'est-à-dire en tant que corps physique et qu'entité matérielle mesurable et observable indépendamment de toute expérience subjective, il s'en prend en particulier à la mode du selfie, née selon lui d'une incapacité de l'homme contemporain à « savourer la vie dans l'instant présent »³, alors qu'un respect authentique

de la vie et de la nature supposerait le retour à une conscience corporelle ancrée dans le *Leib* [corps vivant⁴], associé à la dimension émotionnelle et subjective de la perception sensorielle⁵. Dans le même état d'esprit, le philosophe met en garde ses contemporain-es contre les phénomènes de *monitoring* des données de santé, dont le développement grâce à la démocratisation des smartphones et à la commercialisation croissante de capteurs corporels intégrés à des objets du quotidien à des fins sportives ou médicales trahit le manque de confiance que nous avons à l'égard de notre propre ressenti et transforme les individus en objets quantifiables. Loin de nous libérer, cette dérive nourrit au contraire, aux yeux de Böhme, de nouvelles dépendances. Par ailleurs, elle nous conduit à une forme d'« autosurveillance délibérée », alors que

* Maîtresse de conférences en Études germaniques et membre du CEGIL, Université de Lorraine (Metz).

** Maître de conférences en Études germaniques et membre du CEGIL, Université de Lorraine (Metz).

1. Böhme Gernot, *Leib. Die Natur, die wir selbst sind*, Berlin, Suhrkamp, 2019.

2. Cf. la traduction de l'entretien conduit par Wolfgang Schütz dans le présent dossier. La version originale est disponible en ligne sur le site de l'*Augsburger Allgemeine*. URL : <https://www.augsburger-allgemeine.de/kultur/Interview-Gernot-Boehme-Die-Natur-das-sind-wir-selbst-id54468946.html> (consulté le 17.07.2023).

3. Cf. *ibid.* [notre traduction].

4. Nous optons ici pour la même traduction de *Leib* que Christian Sommer et Marie-Anne Perreault. Maurice Merleau-Ponty utilise quant à lui le terme de « corps propre », tandis que Didier Franck, Philippe Grosos et Jean-Louis Georget optent pour « la chair ». On trouve aussi fréquemment les termes de « corps-sujet » (opposé au « corps-objet » ou « corps chosique ») et de « corps phénoménal ».

5. Sur la distinction entre *Körper* et *Leib*, cf. Fuchs Thomas, « Zwischen Leib und Körper », in : Hähnel Martin, Knaup Markus, *Leib und Leben. Perspektiven für eine neue Kultur der Körperlichkeit*, Darmstadt, WBG, 2013, p. 82-93.

seule une « expérience de soi immédiate »⁶ rendrait possible la mise en place d'un lien plus fort avec notre environnement et les autres êtres vivants. En fin d'interview, le philosophe exprime son inquiétude par rapport à l'utopie transhumaniste⁷ d'une humanité optimisée à l'aide de la technique. Celle-ci aurait pour effet de transformer l'Homme en un être unidimensionnel manipulable à merci et ayant définitivement désappris de se comprendre et de se ressentir lui-même comme être vivant et comme « nature ».

Du corps chosifié à la reconquête d'une conscience corporelle

À travers ce brûlant appel à nous détourner d'une écologie techniciste, dominée par la volonté de résoudre les dégâts que cause l'Homme en élaborant de nouvelles technologies, Böhme fustige la réification des corps en tant que corrélat de leur manipulation et renoue, dans le sillage de la « nouvelle phénoménologie » d'Hermann Schmitz⁸, avec une réhabilitation de l'expérience sensible et une conception du corps à la fois caractéristique de certaines tendances contemporaines et assez proche de celle de Ludwig Klages, un représentant de la « philosophie de la vie » [*Lebensphilosophie*]⁹ du début du XX^e siècle. Böhme n'hésite du reste pas à citer comme référence la théorie de la « réalité de l'image » [*Wirklichkeit des Bildes*] développée par l'auteur de *De l'Éros*

*cosmogonique*¹⁰. Soulignant sa volonté de développer une esthétique environnementale axée sur la notion « d'atmosphère »¹¹ et une perception immersive de la nature, supposée favoriser une relation harmonieuse et sensible entre les individus et leur environnement, Böhme réactualise l'idéal de subjectivité corporelle de la « philosophie de la vie » [*Lebensphilosophie*] ainsi que la critique de la modernité technologique propre à certains projets culturels développés autour de 1900 dans les pays germanophones. Mouvement hétérogène de réforme par des voies apolitiques, la « réforme de la vie » [*Lebensreform*]¹² suscite de nos jours un certain intérêt dans le cadre de l'étude par les sciences humaines et sociales des phénomènes d'écologie corporelle¹³. La « religion de la santé »¹⁴ élaborée par ses adeptes et leur discours de lutte contre de prétendues pathologies propres à la modernité (nervosité, dégénérescence, atomisation, arythmie des corps, etc.) ont en effet, à l'instar de la philosophie de Gernot Böhme, été l'occasion de préconiser le retour à un mode de vie plus

6. Ces citations de Gernot Böhme sont tirées de l'interview conduite par Wolfgang Schütz (cf. *ibid.*) [notre traduction].

7. Une explication de cette utopie et un autre cri d'alarme sur les possibles conséquences anthropologiques de ces technologies se trouvent dans : Folscheid Dominique, *Made in Labo – De la procréation artificielle au transhumanisme*, Paris, Cerf, 2019.

8. Sur cette école de pensée, cf. Schmitz Hermann, *Brève introduction à la nouvelle phénoménologie* [traduction et introduction de Jean-Louis Georget et Philippe Grosos], Paris, Le Cercle herméneutique, 2016.

9. Pour une présentation de ce courant philosophique, cf. Agard Olivier, Hartung Gerald, Koenig Heike (dir.), *La philosophie de la vie entre la France et l'Allemagne : Études sur l'histoire et l'actualité de la philosophie de la vie*, Baden-Baden, Ergon, 2018.

10. Cf. Böhme Gernot, « L'atmosphère, fondement d'une nouvelle esthétique ? » [traduction de Maxime Le Calvé], in : *Communications*, n° 102, 2018, p. 25-49, ici p. 31. Notons que l'ouvrage de Klages cité dans cet article est également disponible en traduction française : Klages Ludwig, *De l'Éros cosmogonique* [traduction et présentation de Ludwig Lehnen], Paris, L'Harmattan, 2008.

11. Cf. Böhme Gernot, « L'atmosphère », art. cit.

12. Cf. Wedemeyer-Kolwe Bernd, *Aufbruch. Die Lebensreform in Deutschland*, Mainz, Zabern, 2017.

13. Cf. Andrieu Bernard, Sirost Olivier, « Introduction à l'écologie corporelle », in : *Sociétés*, n° 125, 2014/3, p. 5-10. Une réception récente et plus problématique du projet de la *Lebensreform* par certains membres de la « Nouvelle Droite » est analysée dans le présent dossier par l'article de Stefan Rindlisbacher.

14. Cf. Cluet Marc, *La « libre culture »*, vol. 1, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000, p. 167-205. Il est intéressant de relever que le corps est également vu de nos jours comme « la nouvelle religion du XXI^e siècle ». Cf. l'interview de Bernard Andrieu par Émilie Veillon, in : *Le Temps*, 10 mars 2020. URL : <https://www.letemps.ch/societe/bernard-andrieu-corps-nouvelle-religion-xxie-siecle> (consulté le 15.08.2023).

proche de la nature et de mettre l'accent sur le développement d'une conscience corporelle, tout en rejetant la domination d'une technologie jugée fondamentalement dangereuse et envahissante. Ayant préparé (ou préfiguré) l'émergence, dans les pays occidentaux, de cultures physiques alternatives non tournées vers la compétition sportive et la production de performances quantifiables, ce mouvement protéiforme a servi de cadre à l'émergence de véritables laboratoires sociaux, tels que le Monte Verità (colonie fondée dans le canton suisse italo-phonique du Tessin par un groupe d'intellectuel·les et artistes bohème majoritairement allemand·es),¹⁵ au sein desquels ont été expérimentées de nombreuses pratiques corporelles à visée « régénérative » comme le jardinage nu, l'hydrothérapie, le logement dans des huttes d'air ou la danse collective en plein air, pratiques qui – pour certaines d'entre elles – ont, dès la période du Reich wilhelminien, rapidement « infiltré » le *mainstream*¹⁶. À titre d'exemple, l'osmose avec les éléments visée à travers ce style de vie demeure, aujourd'hui encore, l'un des éléments constitutifs de la pratique du naturisme bourgeois¹⁷. Dans certains travaux récents¹⁸ et analyses contemporaines de cette nébuleuse, la focale se trouve d'ailleurs davantage placée sur les thèmes du développement personnel¹⁹,

de la reconquête du naturel, de la reconnexion à soi et de l'autoguérison par des pratiques quotidiennes (alimentation non transformée [vollwert], marche sur la rosée du matin [Tautreten], etc.) que sur le projet de transformation apolitique de la réalité collective qui a également été une composante importante des projets de « réforme de la vie » [Lebensreform²⁰].

Priorité à la santé et au bien-être

Récemment – et même si le phénomène avait en réalité été amorcé depuis la « décennie du moi » décrétée en 1976 par Tom Wolfe²¹ –, la pandémie du COVID 19 a encouragé le retour de certaines préoccupations au sein des populations occidentales, et notamment la recherche assidue d'informations sur la nutrition, la santé et en particulier les techniques de renforcement de l'immunité. Tandis que la remise à l'honneur par certains « papes de la santé » – comme le célèbre médecin triathlète Ulrich Strunz²² – s'est traduite par un certain nombre de succès de librairie²³, on a pu voir la cure Kneipp, composée notamment d'arrosages à l'eau froide [Kaltwasser-Güsse] et de douches alternées [Wechselduschen], décrite par la télévision bavaroise comme

de changer le monde », in : CQFD, n° 216, janvier 2023. URL : <https://cqfd-journal.org/Reformer-la-vie-au-lieu-de-changer> (consulté le 19.07.2023).

15. Cf. Cluet Marc, Sirost Olivier (dir.), « Monte Verità » : communautés d'expériences du corps et de retours à la nature. Dossier paru dans : Cahiers d'Histoire Culturelle, n° 29, décembre 2018.
16. Cf. Radkau Joachim, « Alternative Moderne. Ins Freie, ins Licht! », in : Zeit Geschichte, n° 2/2013, 21.05.2013. URL : https://www.zeit.de/zeit-geschichte/2013/02/reformbewegung-alternative-moderne?utm_referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F (consulté le 21.07.2023).
17. Cf. l'article de David Lorenté, Bernard Andrieu et Olivier Sirost dans le présent dossier.
18. Cf. en particulier : Fritzen Florentine, *Gesünder Leben, Die Lebensreformbewegung im 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner, 2006 ; Rindlisbacher Stefan, *Lebensreform in der Schweiz (1850-1950). Vegetarisch essen, nackt baden und im Grünen wohnen*, Berlin, Peter Lang, 2022.
19. Cf. Perez Laurent, « Aux origines du développement personnel. "Réformer la vie" au lieu
20. Jossin Ariane, Lucet Anatole, « Réforme de soi et transformation du monde. Quelles résonances entre la Lebensreform et l'altermondialisation ? », in : Repussard Catherine (dir.), *De la Lebensreform à l'Altermondialisme. Métamorphoses de l'alternativité ?*, Dossier paru dans *Recherches Germaniques*, HS n° 11, 2016, p. 17-53.
21. Cf. Martschukat Jürgen, *Das Zeitalter der Fitness. Wie der Körper zum Zeichen für Erfolg und Leistung wurde*, Frankfurt/Main, Fischer, 2019, p. 32-43.
22. Pour une présentation critique de ce personnage très médiatisé, cf. Thimm Katja, « Adlerflug der Ameisen », in : *Der Spiegel*, n° 20/2003, 11.05.2003. URL : <https://www.spiegel.de/wissenschaft/adlerflug-der-ameisen-a-1a8ff6ce-0002-0001-0000-000027078574> (consulté le 29.07.2023).
23. Pour un exemple, publié au début de la pandémie, cf. Strunz Ulrich, *Die 15 besten Tipps für ein starkes Immunsystem*, München, Heyne, 2020.

excellent remède contre le COVID long²⁴. Cet engouement a contribué à une plus grande sensibilisation aux questions de bien-être corporel et, sur fond de défiance vis-à-vis de la vaccination obligatoire, à un retour en force des discours sur l'« autosanté »²⁵. Parallèlement, on a vu se répandre, dans certaines franges de la population, une volonté éthique de type altruiste, s'exprimant dans une « micro-écologie » du quotidien et du concret et visant à « prendre soin de soi, des autres et de la nature²⁶ » à travers une réflexion sur nos gestes et leurs conséquences pour autrui et l'avenir de notre planète. En outre, la lutte contre l'anxiété consécutive à la situation pandémique et la remise à l'honneur du lien entre santé mentale et condition physique ont, dans de nombreux pays, contribué non seulement à l'émergence de nouvelles tendances en termes de pratiques corporelles, mais aussi au retour en force de certaines formes d'activité physique. Par exemple, la danse en ligne, les applications de fitness, les entraînements sportifs en réalité virtuelle ont considérablement gagné en popularité. De nombreux individus, qui avaient investi pendant la période de confinement dans du matériel d'entraînement à domicile (haltères, tapis de yoga, vélos elliptiques, etc.) pour maintenir leur condition physique,

ont, par la suite, conservé l'habitude de faire de l'exercice tout en restant chez eux. Parallèlement, des activités de plein air comme la randonnée, le vélo et la course à pied, particulièrement prisées en Allemagne²⁷, car elles permettaient de rester en forme tout en respectant les consignes de distanciation sociale, ont également bénéficié d'un durable regain d'intérêt.

Entre dématérialisation et résurgence d'un engouement

Un phénomène pluridimensionnel inter-rogé, notamment dans le domaine des sciences humaines et sociales, quant aux pratiques corporelles qui fondent notre présent dans le contexte post-crise sanitaire comme dans celui – plus large – de la recherche individualiste d'une « optimisation de soi » [*Selbstoptimierung*] en réaction à la dérégulation du monde environnant²⁸ ou sous l'influence des normes répandues par les réseaux sociaux²⁹ : il s'agit de la concomitance en apparence contradictoire entre tendance générale à la dématérialisation grâce aux technologies numériques – le fameux règne du virtuel et du distanciel – et la résurgence manifeste du culte du corps et de la santé. Ces questionnements ont largement contribué à alimenter un *body turn* diagnostiqué dès le début des années 2000 par certains sociologues mais dont les prémices se situent davantage dans le dernier tiers du XX^e siècle où il peut davantage être question d'une sociologie

24. Cf. Monika Hugg, « Kneipp-Therapie: Kaltes Wasser gegen Long Covid? », in : *Bayerischer Rundfunk*, 04.03.2022. URL : <https://www.br.de/nachrichten/bayern/kneipp-therapie-kaltes-wasser-gegen-long-covid,Sz6wNBx> (consulté le 28.07.2023). Le journaliste Klaus Werle décrit le père Sebastian Kneipp comme un inventeur précoce du wellness. Cf. Werle Klaus, « Fitness, Wellness, Marathon. Deutschland schwitzt », in : Werle Klaus, *Deutschland-Puzzle*, Freiburg im Breisgau, Herder, 2006, p. 121-126, ici p. 126.
25. Le terme est emprunté à : Andrieu Bernard, *L'autosanté. Vers une médecine réflexive*, Paris, Armand Colin, 2012. Du côté allemand, le « gourou » Ulrich Strunz parle de *Selbstheilung* [autoguérison]. Cf. Strunz Ulrich, *Strategien der Selbstheilung: Die sieben Schritte zur Gesundheit*, München, Heyne, 2016.
26. Pour les deux citations : Andrieu Bernard, « Les fondateurs de l'écologie corporelle : immerseurs – naturiens – émerseurs », in : *Sociétés*, n° 125, 2014/3, p. 23-34. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2014-3-page-23.htm> (consulté le 17.07.2023).

27. Rappelons que le pays est resté largement épargné par les mesures de confinement strict.
28. Cette thèse est défendue par Jürgen Martschukat dans l'émission d'Anja Schrum (*Deutschlandfunk*) du 28.06.2000 intitulée « Wir straffen das! ». URL : <https://www.deutschlandfunkkultur.de/fitness-zwischen-koerperkult-und-optimierungswahn-wir-100.html> (consultée le 21.07.2023). Cf. aussi l'entretien avec Jürgen Martschukat dans le présent dossier.
29. Cf. l'interview « Paula-Irene Villa im Gespräch mit Susanne Führer », reproduite sur le site de la radio *Deutschlandfunk*. Lien URL : <https://www.deutschlandfunkkultur.de/soziologin-ueber-die-arbeit-am-eigenen-koerper-der-kampf-100.html> (consulté le 17.07.2023). Cf. aussi Villa Paul-Irene (dir.), *Schön normal: Manipulationen am Körper als Technologien des Selbst*, Bielefeld, transcript, 2008.

du/des corps³⁰. Ce concept, qui met en évidence l'importance accrue accordée aux corps dans nos sociétés, renvoie de manière plus large à des phénomènes comme la visibilité de ces derniers au sein de la culture en ligne, les revendications pour les droits du corps propres à certains mouvements sociaux, l'égalité des genres et l'inclusion des personnes ayant un corps vécu comme « différent ».

De toute évidence, l'engouement des médias comme de la communauté universitaire pour les préoccupations liées au corps ne saurait se limiter à la sphère culturelle germanophone. Cette tendance englobe au minimum l'ensemble des sociétés occidentales, même si les manifestations de cet intérêt peuvent varier en fonction des disciplines, des milieux et des cultures. Néanmoins, force est de constater que l'étude de la perception du corps et de la mutation des pratiques corporelles s'avère particulièrement intéressante et féconde lorsque le regard des chercheurs se porte sur l'Allemagne, pays du célèbre père de la gymnastique, Friedrich Ludwig Jahn [Turnvater Jahn³¹], du mouvement *Trimm dich*³² des années 1970 et 1980, qui avait fait suite aux Jeux Olympiques de Munich en 1972, mais aussi du marathon de Berlin, inauguré en 1974 (l'une des six manifestations du *World Marathon Majors*), du nudisme urbain décomplexé³³ et des

innombrables clubs de course [*Lauftreffs*]³⁴. De manière plus large, les pays germanophones – où l'industrie du fitness, provisoirement malmenée par la crise du COVID, connaît un essor sans précédent depuis son émergence dans les années 1970³⁵ – constituent un terrain d'observation des pratiques corporelles au XXI^e siècle particulièrement favorable, dans la mesure où ces dernières, incontestables vecteurs de sociabilité et de construction d'identité, y sont largement perçues comme un moyen de démontrer une performance, d'atteindre de manière autonome un sentiment d'équilibre et de bien-être, d'accroître qualité de vie et maîtrise de soi et de prendre, par là même, le contrôle de son existence au niveau individuel (et plus rarement au niveau collectif)³⁶.

Fitness, wellness et « self-tracking »

Véritable fil conducteur de l'histoire religieuse et politique allemandes³⁷ et

journals.openedition.org/rge/818 (consulté le 19.07.2023). Sur un mode plus humoristique mais instructif, cf. Luyssen Johanna, « J'ai testé. Les teutons à l'air », in : *Libération*, 21 août 2018. URL : https://www.liberation.fr/planete/2018/08/21/les-teutons-a-l-air_1673744/ (consulté le 21.07.2023).

30. Cf. Gugutzer Robert, « Der body turn in der Soziologie. Eine programmatische Einführung », in : Gugutzer Robert (dir.), *Body Turn: Perspektiven der Soziologie des Körpers und des Sports*, Bielefeld, transcript, 2006, p. 9-53, ici p. 10-12.

31. Cf. Ohmann Oliver, *Friedrich Ludwig Jahn: Frisch, frei, fröhlich und fromm!*, Erfurt, Sutton, 2009.

32. Cf. Mörath Verena, *Die Trimm-Aktionen des Deutschen Sportbundes zur Bewegungs- und Sportförderung in der BRD 1970 bis 1994* [en ligne]. Publication du Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung, 2005, p. 29-41. URL : <https://web.archive.org/web/20140202140617/http://skylla.wz-berlin.de/pdf/2005/i05-302.pdf> (consulté le 17.07.2023).

33. Cf. Jaurand Emmanuel, « Les espaces du naturisme : modèle allemand et exception française ? », in : *Revue Géographique de l'Est* [en ligne], n° 47/1, 2007. URL : <http://>

34. Cf. Jüting Dieter H. (dir.), *Die Laufbewegung in Deutschland – interdisziplinär betrachtet*, Münster, Waxmann, 2004. Au début des années 2000, le vice-chancelier écologiste et marathonien Joschka Fischer, auteur du livre *Mein langer Lauf zu mir selbst*, devient « la mascotte inofficielle du mouvement de fitness allemand ». Werle Klaus, « Fitness, Wellness, Marathon. Deutschland schwitzt », art. cit., p. 121 [notre traduction].

35. Sur la vogue du fitness, cf. Schwab Andreas, Trachsel Ronny (dir.), *Fitness. Schönheit kommt von außen*, Bern, Palma-3-Verlag, 2003.

36. Un documentaire sur Arte du 13.01.2022 porte sur les valeurs de performance au sein de la société et analyse la pratique excessive du *bodybuilding* chez de nombreux jeunes hommes : « ARTE Regards – Quand les jeunes hommes cultivent leur physique / Süchtig nach Muskeln. Junge Männer und ihr Körperkult ». URL : <https://www.arte.tv/de/videos/100300-022-A/re-suechtig-nach-muskeln/> (consultée le 17.07.2023). Pour une analyse historique de cet engouement, cf. Martschukat Jürgen, *Das Zeitalter der Fitness*, op. cit.

37. Cf. Seibring Anne (dir.), Dossier *Der Neue Mensch*, in : *APuZ* [revue de la Bundeszentrale für politische Bildung], n° 37-38, 12.09.2016.

expression d'une aspiration à améliorer et à transformer en profondeur les individus, la quête d'un « nouvel Homme » [*der neue Mensch*] peut être vue comme un élément fondamental de continuité entre le discours quasi religieux de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*³⁸] et la volonté néolibérale d'auto-optimisation [*Selbstoptimierung*] des corps propres au XXI^e siècle. Mais notre époque, comme le souligne très justement Stefanie Duttweiler, tend à se concentrer sur le processus continu de transformation – le travail sur soi-même et les effets qu'il engendre – plutôt que sur l'évocation de son aboutissement.

« La vie [de nos jours] se révèle en fait être un "éternel chantier", car de nouveaux objectifs sont sans cesse poursuivis et des "ajustements" sont constamment apportés au mode de vie afin de pouvoir s'adapter aux conditions (changeantes) de notre environnement – nouvelles possibilités, nouveaux obstacles, nouveaux défis³⁹. »

De fait, face à une réalité de vie instable, c'est plutôt pas à pas, dans de « petites modifications de notre gestion de vie quotidienne »⁴⁰, que l'individu du XXI^e siècle est poussé par le discours ambiant à progresser continuellement vers une vie plus saine, plus performante et plus heureuse : changer son alimentation, boire régulièrement une boisson détoxifiante, marcher un minimum de 6 000 pas par jour, fréquenter une salle de sport deux ou trois fois par semaine, etc. Dans la lignée des études de gouvernamentalité initiées par Michel Foucault⁴¹,

Duttweiler analyse de manière très pertinente les origines de ces multiples injonctions, qu'elle interprète comme étant la conséquence sur notre rapport au corps du phénomène de « décloisonnement » intervenu lors du passage progressif du libéralisme au néolibéralisme. Lorsque la forme du marché a fini par s'imposer comme principe d'organisation de l'État et de la société, l'*homo oeconomicus* conçu comme un « entrepreneur de lui-même⁴² » en position de « self leadership » aurait eu tendance à se soumettre à une logique de « réalisation de soi » [*Selbstverwirklichung*], le poussant à investir dans son corps comme élément essentiel de son propre « capital humain »⁴³. En endossant – vis-à-vis de soi-même comme de la société tout entière – la responsabilité de la préservation et de l'entretien de sa force de travail, l'individu qui œuvre – sans même y être contraint – à l'optimisation de son corps a accepté de transformer ce dernier en « un écran sur lequel le travail sur soi est visible en tant qu'expression de notre propre soi »⁴⁴. Il résulte aujourd'hui de ces évolutions un

et les pensées des individus. Sa théorie sur la gouvernamentalité se fonde sur une critique du marxisme qui se développe dans l'après-1968 et le pousse à prendre ses distances vis-à-vis des conceptions appropriatives du pouvoir, pour envisager ce dernier sur un mode relationnel et productif, dont le « bio-pouvoir », une forme de pouvoir qui se concentre sur la régulation et la gestion de la vie biologique des individus et des populations, serait la forme accomplie. L'introduction de cette notion permet de comprendre comment les sociétés modernes ont développé des techniques de contrôle et de gestion moins coercitives mais qui influencent profondément la vie quotidienne des individus. Cf. Lascombes Pierre, « La Gouvernamentalité : de la critique de l'État aux technologies du pouvoir », in : *Le Portique* [en ligne], n° 13-14, 2004. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/625> (consulté le 25.07.2023).

URL : <https://www.bpb.de/shop/zeitschriften/apuz/233472/der-neue-mensch/#content-index> (consulté le 19.07.2023).

38. Sur le missionarisme de la *Lebensreform* et l'importance prise dans ce mouvement par le thème de la conversion à la vie naturelle, cf. l'article de Louise Atkinson dans le présent dossier.

39. Duttweiler Stefanie, « Nicht neu, aber bestmöglich. Alltägliche (Selbst)optimierung in neoliberalen Gesellschaften », in Seibring Anne (dir.), *Dossier Der Neue Mensch*, op. cit., p. 27-32, ici p. 27 [notre traduction].

40. *Ibid.*, p. 27 [notre traduction].

41. Michel Foucault a développé l'idée que le pouvoir ne se limite pas à une autorité gouvernementale, mais qu'il se diffuse dans toutes les strates de la société, régulant les comportements

42. L'expression est reprise à Michel Foucault. Cf. Foucault Michel, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, Paris, Gallimard-Seuil, 2004, p. 232.

43. Duttweiler Stefanie, « Nicht neu, aber bestmöglich », art. cit., p. 28 [notre traduction]. Sur la permanence de ce discours au sein de la pratique contemporaine du CrossFit, cf. l'article de Bettine Josties au sein du présent dossier.

44. Duttweiler Stefanie, « Nicht neu, aber bestmöglich », art. cit., p. 29 [notre traduction].

art de gouverner les Hommes redoutablement efficace malgré son fonctionnement « à distance » et qui, de surcroît, permet, à l'échelle de la société, de réduire toute forme de coercition ou de contrainte au strict minimum.

L'injonction néolibérale d'auto-optimisation [*Selbstoptimierung*] s'exprime sur les corps par au moins trois canaux différents, mis en évidence par l'article déjà cité de Stefanie Duttweiler :

- Un culte du fitness, de la renonciation et de l'ascèse porté à son comble au début des années 2000 par les émissions de télé-réalité *The Swan* (diffusé en 2004 sur la chaîne ProSieben)⁴⁵ et *The Biggest Loser* (diffusé de 2009 à 2021 sur ProSieben)⁴⁶, ayant respectivement pour objet le relookage d'une personne par une équipe de coachs sportifs, visagistes et chirurgiens esthétiques, et une compétition de perte pondérale. L'objectif inavoué de tels programmes est de montrer, par l'exhibition du contraste avant-après et la mise en scène de véritables effusions de joie au terme de l'expérience, comment une transformation des corps par l'autodiscipline permet à des individus ordinaires de reconquérir la maîtrise de leur propre destin. Suite à cette victoire remportée contre eux-mêmes, ceux-ci se trouvent récompensés devant les écrans par une meilleure estime de soi accompagnée d'une bonne dose de reconnaissance sociale⁴⁷ qui interroge au demeurant sur son caractère éphémère ou, plutôt, sur les conditions de sa pérennité à l'ère des processus d'accélération sociale⁴⁸.

- Son apparent contraire, l'industrie du *wellness*, qui entend aider les personnes à lutter contre le surmenage et le stress tout autant que pour une meilleure gestion des influences liées à leur environnement. Bien qu'elles semblent davantage fondées sur le « lâcher-prise » et la suspension provisoire de l'impératif de discipline et d'autocontrôle caractéristiques du fitness, les techniques de bien-être s'appuient le plus souvent sur un principe de libération des tensions accumulées, mais aussi d'activation des « ressources intérieures » de l'individu – une notion empruntée à l'économie et apparentée à celle de « capital humain ». Elles misent sur l'acquisition, par chacun, de « compétences d'auto-gestion » [*Selbstführungskompetenzen*] ou de « management de soi » [*Selbstmanagement*]⁴⁹ afin de pouvoir, en cas de crise passagère ou de *burnout*, retrouver le plus rapidement et le plus efficacement possible son équilibre et sa productivité⁵⁰.

- Le « self-tracking », soit l'utilisation d'applications e-santé, de gadgets connectés dotés de capteurs corporels capables de surveiller et d'analyser toute une série de paramètres comme la pression artérielle, la fréquence cardiaque, la respiration, et de mesurer les performances sportives ou corporelles (nombre de pas effectués, calories brûlées) d'un individu. Le but est de pouvoir les comparer à celles d'autres personnes – ou à des moyennes réalisées au sein d'un groupe donné – ou simplement de les rendre visibles par des tiers. Instrument de responsabilisation vis-à-vis de soi-même, le « self-tracking » renforce la motivation de ses utilisateurs par rapport à l'effort et rend possible l'« autocontrôle par le biais d'un contrôle

45. Pour une présentation de l'émission, cf. <http://www.fernsehlexikon.de/6003/the-swan/> (consulté le 20.07.2023).

46. Cf. <https://www.fernsehserien.de/leben-leicht-gemacht-the-biggest-loser> (consulté le 20.07.2023).

47. Cf. Duttweiler Stefanie, « Nicht neu, aber bestmöglich », art. cit., p. 30. Sur le thème de la reconnaissance sociale refusée aux personnes en surpoids, et parfois à leurs proches, cf. l'article d'Iris Meinen dans le présent dossier.

48. Cf. Rosa Hartmut, « Jedes Ding hat keine Zeit? Flexible Menschen in rasenden Verhältnissen », in : King Vera, Gerisch Benigna (dir.), *Zeitgewinn und Selbstverlust. Folgen und Grenzen der Beschleunigung*, Frankfurt/Main,

New York, Campus Verlag, 2009, p. 21-39, ici p. 24.

49. Duttweiler Stefanie, « Nicht neu, aber bestmöglich », art. cit., p. 31 [notre traduction].

50. Un tel paradoxe entre sentiment de libération des corps et nécessaire autogestion peut être observé de nos jours dans la scène techno berlinoise, comme expliqué dans l'article de Guillaume Robin au sein du présent dossier.

externe »⁵¹. Mais il ouvre aussi la voie à une exploitation incontrôlée des données récoltées par la recherche médicale, les entreprises ou l'État⁵².

Grâce à la lutte contre l'obésité, à la pratique du fitness et du *wellness*, mais aussi au progrès de l'auto-quantification et de la « mise en donnée » [*Verdatung*]⁵³ des individus, le sujet de l'ère néolibérale se transforme en une personne calculable, traçable, contrôlable, et donc manipulable. Bien que cette (auto-)surveillance constante des performances et de la santé puisse, dans de nombreux cas, s'avérer génératrice d'anxiété ou d'exclusion, la forme physique [*Fitness*] acquise et la reconnaissance de tiers – témoignée sous la forme de *likes* ou de commentaires élogieux sur les réseaux sociaux – dédommagent le plus grand nombre des sacrifices consentis. Vécues comme d'« indispensable[s] compétence[s] sociale[s] »⁵⁴, la vitalité et la minceur deviennent aux yeux de la société le reflet de notre aptitude à bien gérer notre vie. L'autodétermination que l'individu a le sentiment d'acquérir est génératrice de fierté et de plaisir, et elle renforce paradoxalement sa propension à se laisser soumettre et gouverner.

« Les exercices sportifs et les prescriptions diététiques sont intégrés à un système sophistiqué d'autogestion : se peser, tester les capacités de son corps, mesurer son développement musculaire. Les résultats doivent être enregistrés et comparés à des

données personnelles et standardisées (comme l'indice de masse corporelle). Le diagnostic et les objectifs sont suivis d'une planification et d'un contrôle minutieux, dont les résultats peuvent être appréciés tout en appelant à poursuivre l'entraînement à un niveau plus élevé. Car que ce soit par le fait de se rapprocher de son corps idéal, dans la sensation de bonheur que procure la sécrétion d'hormones ou simplement dans la diminution de la douleur, le travail corporel et l'augmentation de ses propres capacités sont en même temps une fin en soi génératrice de plaisir, et des actes de jouissance et de consommation [...]. La maîtrise du corps par l'individu se révèle par conséquent être un élément d'une machinerie de pouvoir à la fois disciplinée et productive, qui allie soumission approfondie et accroissement de nos capacités. »⁵⁵

Faire le genre, faire (le) corps

Enfin, interroger les mutations que connaissent les pratiques corporelles dans les pays germanophones au XXI^e siècle conduit également à placer la focale sur la production artistique dite queer-féministe⁵⁶ et, partant, sur les débats scientifiques qui l'entourent. L'articulation entre *Leib* et *Körper*, entre nature et culture y trouve, on le sait, une forte résonance autour des catégories centrales que sont le « sexe » et le « genre »⁵⁷, Judith Butler ayant largement contribué, à partir des années 1990, à repenser leurs fondements discursifs

55. *Ibid.* [notre traduction].

56. Le qualificatif « art queer-féministe » [*queer_feministische Kunst*] se conçoit comme le prolongement contemporain de l'art dit féministe, lequel transgresse toute une série de normes génériques. Il comprend une multitude de matériaux, de formes et de techniques : performance, théâtre, danse, opéra, photographie, installations, peinture, musique, internet, etc. Cf. Dreyse Miriam, Schrödl Jenny, Thomas Tanja, « Einleitung. Hybride Gestalten, kollektive Aneignungen, queere Strategien. Aktuelle Tendenzen in der feministischen Kunst der Gegenwart », in : *feministische studien*, n° 2/2020, 2020, p. 187-200, ici p. 188.

57. Cf. Lindemann Gesa, « Leiblichkeit – Körper : neue Perspektiven auf Geschlechterdifferenz », in : Kortendiek Beate, Riegraf Birgit, Sabisch Katja (dir.), *Handbuch interdisziplinäre Geschlechterforschung*, Wiesbaden, Springer, 2019, p. 35-55, ici p. 35-36.

51. Duttweiler Stefanie, « Nicht neu, aber bestmöglich », art. cit., p. 31 [notre traduction].

52. Cf. l'article de Josef Wehner dans le présent dossier.

53. Cf. Passoth Jan Hendrik, Wehner Josef, « Sportstudios. Zur institutionalisierten Verdatung und Analyse moderner Körper », in : Duttweiler Stefanie, Gugutzer Robert, Passoth Jan-Hendrik, Strübing Jörg (dir.), *Leben nach Zahlen: Self-Tracking als Optimierungsprojekt?*, Bielefeld, transcript, 2016, p. 253-270.

54. Duttweiler Stefanie, « Body-Consciousness – Fitness – Wellness – Körpertechnologien als Technologien des Selbst », in : *Widersprüche*, n° 87, 1/2003 [Dossier thématique *Selbsttechnologien – Technologien des Selbst*]. URL : <https://www.widersprueche-zeitschrift.de/article1027.html> (consulté le 21.07.2023) [notre traduction].

communs sur la base de la notion de matérialité et, *ipso facto*, de corporalité⁵⁸.

Pratique corporelle et « corporalisante » s'il en est, le genre concentre un ensemble normatif de dispositifs de pouvoir culturel, politique et social. N'est-il pas en effet traditionnellement considéré comme un acte, un « faire » [« *doing* » of gender] par le corps, c'est-à-dire comme la réalisation itérative d'une routine alimentée par des perceptions et interactions socialement conditionnées⁵⁹ ? On ne saurait donc trop souligner à quel point le concept de pratique est fondamental pour l'analyse de la corporalité genrée, et ce tant au niveau de la production artistique⁶⁰ qu'au niveau scientifique dans le cadre des études de genre et des études queer, ces deux champs se définissant aujourd'hui comme intersectionnels, en partie sous l'impulsion des études postcoloniales⁶¹.

58. Butler Judith, *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »* [traduction de l'anglais par Charlotte Nordmann], Paris, Éditions Amsterdam, 2018.

59. Le primat de cette formule canonique dans les études de genre revient à West Candace, Zimmerman Don H., « Doing gender », in : *Gender and Society*, n° 2.1, 1987, p. 125-151, ici p. 126. Cf. également Buikema Rosermarie, Thiele Kathrin, « Leseanleitung », in : Buikema Rosermarie, Thiele Kathrin (dir.), *Doing Gender in Medien-, Kunst- und Kulturwissenschaften*, Berlin, IIT Verlag, 2017, p. 5-11, ici p. 6 ; Villa Paula-Irene, *Sexy Bodies. Eine soziologische Reise durch den Geschlechtskörper*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, 2006 [1999], p. 89-108.

60. Les rapports de pouvoir entre hommes et femmes dont traite, dans le présent dossier, l'article d'Iris Meinen sont un exemple de la manière dont la « re-production » du genre est mise en scène en littérature.

61. Ces champs d'études, traditionnellement inter- et transdisciplinaires, sont aujourd'hui définis comme postdisciplinaires. Cf. Ngubia Kessé E., Hornscheidt Lann, « Der Schauplatz der Disziplinarität : Was macht Inter-, Trans- und Postdisziplinarität mit Gender Studies (und was ist gar nicht so fragbar so) », in : Buikema Rosermarie, Thiele Kathrin (dir.), *Doing Gender in Medien-, Kunst- und Kulturwissenschaften*, op. cit., p. 79-98, ici p. 90, 92, 96. Ils ont pour objet l'analyse critique des rapports de pouvoir et des discriminations qui sous-tendent les genres aux niveaux individuel, institutionnel/ social, national, géopolitique, etc. Pour un état des lieux des études de genre dans le domaine des études germaniques, cf. Briatte Anne-Laure,

Or, si le genre répond à des mécanismes et autres pratiques sociales, si le genre « se fait », alors il peut être défait, refait ou, tout au moins, rejoué et déjoué. Dans ce contexte, certain-es théoricien-nes incontournables pour la pensée postféministe ont élevé aux rangs de paradigmes les actes de production du genre à travers les concepts de performativité et de performatif, plaçant, à l'aube du *performative turn*⁶², l'accent sur la processualité et sur la théâtralité dont les pratiques du corps ressortissent⁶³. *Medium* à la fois naturel et technique, interface entre immanence et transcendance, entre présence physique et valeur sémiotique, le corps est depuis considéré comme le théâtre où se joue le genre. Parallèlement, il forme le lieu de mises en scène subversives

Camarade Hélène, Dubsloff Valérie, Goepper Sibylle (dir.), *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 237, 3/2021 [titre du dossier : *Ce que le genre fait aux études germaniques*].

62. Cf. Angerer Marie-Luise, « Bewegte Körper. Von der Repräsentationskritik zur (neuen) Materialität der Körper », in : Angerer Marie-Luise, Hardt Yvonne, Weber Anna-Carolin (dir.), *Choregraphie – Medien – Gender*, Zürich, Diaphanes, 2013, p. 79-96, ici p. 84-86.

63. L'approche de Judith Butler a fait date. Cf. Butler Judith, « Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory », in : Conboy Katie, Medina Nadia, Stanbury Nadia (dir.), *Writing on the body*, New York, Columbia University Press, 1997, p. 401-417, ici p. 404. Plus généralement, le concept de performativité forgé sous l'impulsion de la philosophie analytique a émergé dans les années 1960/1970 parallèlement à celui de performance au sein des *Performance Studies*, proches de la sociologie et des études culturelles. Introduit au sein des études théâtrales germaniques durant la même période, ce dernier désigne des pratiques de happening et autres actions artistiques. Dans le domaine des études de la danse [*Tanzwissenschaft*], c'est le performatif [*das Performative*] qui s'est davantage établi, le corps y étant saisi en tant que *medium* réalisant un acte et le matérialisant. Cf. Klein Gabriele, Göbel Hanna Katharina, « Performance und Praxis. Ein Dialog », in : Klein Gabriele, Göbel Hanna Katharina (dir.), *Performance und Praxis. Praxeologische Erkundungen in Tanz, Theater, Sport und Alltag*, Bielefeld, transcript, 2017, p. 7-42, ici p. 13, 14.

permettant de penser le non-binarisme et la fluidité entre les identités sexuelles⁶⁴.

Mais qu'en est-il aujourd'hui ? À l'heure où la recherche en études littéraires, en études théâtrales⁶⁵ et en danse a fait sienne l'analyse des identités inter* et transgenres, où elle note un « second retour du corps » engageant la fonction somatique de celui-ci, où elle lui prête la dimension d'une frontière mouvante⁶⁶, à l'heure où elle convoque toujours aussi « naturellement » les approches discursives/poststructuralistes/déconstructivistes, mais où elle se réfère également au Nouveau Matérialisme [*New Materialism*] qui s'appuie sur ces dernières tout en relativisant le pouvoir des mots⁶⁷,

64. Klein Gabriele, « Zur Medialität von Choregraphie, Körper und Bewegung. Eine sozial- und kulturtheoretische Skizze », in : Angerer Marie-Luise, Hardt Yvonne, Weber Anna-Carolin (dir.), *Choregraphie – Medien – Gender*, op. cit., p. 29-42, ici p. 36, 37.

65. Si le nexus « corporalité-matérialité » a largement été étudié dans les études théâtrales, la catégorie « genre » est restée longtemps marginale. Katharina Rost et Jenny Schrödl en évoquent les raisons, démontrant que la création contemporaine permet de théoriser une relation entre ces trois termes dans ce champ d'études, cf. Rost Katharina, Schrödl Jenny, « Körperlichkeit, Materialität und Gender in Theater und Theaterwissenschaft », in : *Open Gender Journal*, n° 1, 2017, p. 1-19, ici p. 5-6 (consulté le 25.07.2023).

66. Cf. Barrière Hélène, Böhmisch Susanne, « Introduction », in : *Cahiers d'Études Germaniques*, n° 78, 2020 [titre du dossier : *Corps-frontière. Perspectives littéraires, artistiques et anthropologiques*]. URL : <https://journals.openedition.org/ceg/9341> (consulté le 25.07.2023).

67. Entre autres influencé par la physicienne et épistémologiste féministe Karen Barad, ce courant de pensée remet en cause l'idée d'une prééminence de la discursivité et, par extension, de représentations textuelles pour expliquer les évolutions sociétales contemporaines. Barad s'appuie sur une critique des notions de performativité et de matière – jugée passive – chez Butler pour en proposer une définition posthumaniste alliant matérialité et discursivité, facteurs sociaux et scientifiques, humains et non humains en vue de repenser les limites entre ces ordres. Elle forge les concepts de « réalisme agentiel » [*agential realism*] et d'« intra-actions agentielles » pour décrire les pratiques de création du corps et de la matière, entendues comme la dynamique ou « agentivité » [*agency*], sous-jacentes à l'ensemble des phénomènes

quelles matérialités ou dé-matérialisations sont (re)-présentées, performées, pratiquées ? Quelles « situations⁶⁸ » ces phénomènes produisent-ils ? Quelles capacités d'action se déploient à travers ceux-ci pour repenser l'antinomie entre assujettissement et émancipation ? Quels espaces des possibles ouvrent-ils ? Si l'on en juge par la création ultracontemporaine dans les domaines du théâtre et de la danse, dont les contours sont de nos jours tout particulièrement poreux, on note que la critique des systèmes de représentations genrés *stricto sensu* a cédé la place à la création d'univers polymorphes. Dans ce contexte, la performance, qui recouvre différentes acceptions, qui se voit différemment déclinée dans la sphère artistique et qui entretient, selon les points de vue théoriques, certains liens avec la performativité, n'a rien perdu de son potentiel transgressif⁶⁹. Loin s'en

matériels – et non des choses – qui interagissent et, ce faisant, créent le réel. Dans ce contexte, la matière est elle-même donnée comme « actante ». Elle ne possède pas d'essence fixe, de même qu'elle n'est pas une propriété des choses. Ceci conduit Barad à la conclusion que le corps et le sujet humains ne préexistent pas au discours et n'en représentent pas non plus la finalité. Ils ne forment que la partie d'un assemblage, i. e. d'un monde fait de transformations incessantes où les dichotomies humain/non humain, matière/non-matière, sujet/objet et les frontières corporelles tendent à être dépassées. Cf. Barad Karen, « Performativity: Toward an Understandy of How Matter comes to Matter », in : *Signs*, n° 28.3, 2003, p. 801-831, ici p. 808, 810, 817, 818, 821 ; Barad Karen, *Agentieller Realismus. Über die Bedeutung materiell-diskursiver Praktiken* [traduction de l'anglais vers l'allemand par Jürgen Schröder], Frankfurt/Main, Suhrkamp, 2012, p. 15, 46-70. Pour un tour d'horizon des déclinaisons féministes du Nouveau Matérialisme, cf. Lykke Nina, « Feministischer Postkonstruktivismus », in : Goll Tobias, Keil Daniel, Telios Thomas (dir.), *Critical Matter. Diskussionen eines neues Materialismus*, Münster, edition assemblage, 2013, p. 36-48.

68. Gerald Stegmund, *Theater- und Tanzperformance zur Einführung*, Hamburg, Junius, 2020, p. 78-79.

69. L'expression « performances des genres » [*Gender Performances*] attire l'attention sur le caractère construit du masculin et du féminin dans les sphères sociale ou quotidienne et artistique. Cf. Schrödl Jenny, « Gender Performances. Theaterwissenschaftliche Perspektiven und

faut – même si le terme, associé à celui de « pratique » [Praxis], est aujourd’hui à ce point mobilisé qu’il s’en trouve quelque peu galvaudé, ce qui n’amoin-drit néanmoins aucunement la productivité herméneutique du nexus « pratique-performance »⁷⁰.

De manière plus générale dans le spectacle vivant, les artistes actuel-les des pays germaniques qui, issu-es de différentes générations et possédant différents statuts professionnels, s’emparent des questionnements relatifs à l’incarnation ou la désincarnation du genre selon une multitude de perspectives et à des degrés divers sont, pour n’en citer que quelques-un-es : les performeur-euses, chorégraphes, danseur-euses, metteur-euses en scènes et auteur-trices de théâtre Lindy Annis, Atonia Baehr, Lucia Bihler, Simone Dede Ayivi, Daniel Cremer, Florentina Holzinger, Elfriede Jelinek, Susanne Kennedy, René Pollesch, Vanessa Stern, Tine Rahel Völcker, Antje Velsingner ou les collectifs Fräulein Wunder AG, Gob Squad, Henrike Inglesias, She She Pop, Swoosh Lieu, etc.

Problematiken », in : *etum*, n° 1.1, 2014, p. 33-52, ici p. 34. Judith Butler opère une distinction entre performance et performativité : tandis que le premier terme présuppose un sujet, le second met en question cette notion, car il renvoie à la force normative du discours, cf. Butler Judith, « Le genre comme performance », in : Butler Judith, *Humain, inhumain. Le travail critique des normes. Entretiens*, Éditions Amsterdam, Paris 2005, p. 13-42, ici p. 17. Sur la difficulté de définir la performance, art de l’« ici et du maintenant », sur son évolution à partir des années 1950/1970 et sur sa charge politique, cf. Apfeltahtler Vera, *Die Performance des Körpers – Der Körper als Performance*, St. Augustin, Gardez ! Verlag, 2001, p. 17-42. Le collectif She She Pop offre un exemple des déclinaisons contemporaines de la performance, ici axée sur la co-présence entre performeur-euses et le public, cf. She She Pop, « Erklärbaren (1999-2004) », in : Birgfeld Johannes (dir.), *Sich fremd werden. Beiträge zu einer Poetik der Performance. Mit einem Beitrag von Aenne Quiñones*, Berlin, Alexander Verlag, 2018, p. 33-43, ici p. 33. Sur ce dernier aspect dans l’univers de la danse, cf. Böhmisch Susanne, *Le Tanztheater de Pina Bausch. Histoire de corps, histoire de genres*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021, p. 18.

70. Klein Gabriele, Göbel Hanna Katharina, « Performance und Praxis. Ein Dialog », art. cit., p. 9, 23.

Quant aux évolutions récentes qui peuvent être observées dans ces domaines, la spécialiste d’études théâtrales Jenny Schrödl souligne que les fondements construits du genre s’effacent au profit de son caractère épisodique⁷¹. Étant placé en retrait, le genre intervient aujourd’hui plus indirectement sur scène. Il se donne de surcroît à voir à côté d’autres catégories, telles l’ethnie, la sexualité, l’âge, la présence/absence de handicap, la classe sociale, etc. En ce sens, il est davantage partie prenante de stratégies de détournement ou d’hybridation identitaire que sont, par exemple, le *Cross Dressing*⁷², le drag⁷³, l’hybridité humain-animal, etc. Aussi l’analyse de créations du XXI^e siècle permet-elle de considérer les pratiques corporelles sous l’angle d’un *undoing gender*⁷⁴. En d’autres termes : le corps sur scène est « dégenré ».

71. Cf. Schrödl Jenny, « Gender in Theater, Performance und Tanz der Gegenwart. Themen, Strategien, Diskurse », in : Lehmann Irene, Rost Katharina, Simon Rainer (dir.), *Staging Gender. Reflexionen aus Theorie und Praxis der performativen Künste*, Bielefeld, transcript, 2019, p. 47-64, ici p. 48.

72. Cf. Dreyse Miriam, « Cross Dressing. Zur (De)Konstruktion von Geschlechtsidentität im zeitgenössischen Theater », in : Oster Martina, Ernst Waltraud, Gerards Marion (dir.), *Performativität und Performance. Geschlecht in Musik, Theater und Medienkunst*, Hamburg, LT Verlag, 2008, p. 36-47.

73. Ce concept désigne des pratiques de travestissement et, plus particulièrement, des pratiques d’incarnation genrées liées aux subcultures queer et a souvent une visée parodique. Pour une définition des pratiques drag, cf. Greco Luca, Kunert Stéphanie, « Drag et performance », in : Rennes Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, 2017, p. 222-231, ici p. 222.

74. Cf. Schrödl Jenny, « Gender in Theater, Performance und Tanz der Gegenwart. Themen, Strategien, Diskurse », art. cit., p. 48, 58. Les sociologues en *Gender Studies*, Stefan Hischauer et Tobias Boll, soulignent quant à eux que des pratiques de *undoing* sont à l’œuvre dès lors que disparaissent des critères de différenciation et de classification sociaux. Cf. Hischauer Stefan, Boll Tobias, « Un/doing differences. Zur Theorie und Empirie eines Forschungsprogramms », in : Hischauer Stefan (dir.), *Un/doing differences. Praktiken der Humandifferenzierung*, Weilerwist, Velbrück Wissenschaft, 2017, p. 7-26, ici p. 12. Dans le domaine de la danse, cf. entre autres : Foellmer Susanne, « Un/doing

C'est précisément en raison des doubles perspectives qu'ouvrent le théâtre et la danse sur de telles (non-)pratiques du genre, *i. e.* sur les pratiques du corps « dé-genré » et sur les « dé-formations » auxquelles ils sont soumis que nous avons choisi de les aborder à travers les études de cas réunies ici. Nous entendons ainsi éclairer un pan extrait de l'ensemble des thématiques et concepts dont participent les pratiques corporelles dans les arts scéniques d'aujourd'hui dans les pays germaniques, et qui s'étend de l'injustice sociale à la peinture de structures racistes en passant par l'*empowerment*, la critique de l' homo- et de la transphobie, etc. De plus, les créations sont nourries par des esthétiques qui définissent de nouvelles temporalités et spatialités parce qu'elles laissent la part belle à la transmédialité et au posthumain, aux technologies numériques en lien avec des pratiques socio-communicationnelles, à diverses stratégies citationnelles, telles le *reenactment*⁷⁵, tout autant qu'au travail sur la chair de corps parfois malmenés sur les plateaux, et qui dépassent ainsi leur existence sémiotique⁷⁶. Ce pan,

gender. Markierungen und Dekonstruktionen der Inszenierungen von Geschlecht in zeitgenössischen Tanzperformances », in : Angerer Marie-Luise, Hardt Yvonne, Weber Anna-Carolin (dir.), *Choregraphie – Medien – Gender*, op. cit., p. 139-155. Pour un tour d'horizon – en partie critique – de ce concept, cf. Gildemeister Regine, « Doing Gender : eine mikrotheoretische Annäherung an die Kategorie Geschlecht », in : Kortendiek Beate, Riegraf Birgit, Sabisch Katja (dir.), *Handbuch interdisziplinäre Geschlechterforschung*, op. cit., p. 409-417, ici p. 414.

75. « Ce terme qui n'a pas d'équivalent satisfaisant en français désigne les phénomènes de récréation, de reconstitution, de reprise et d'autres formes de réactivation vivante d'œuvres performatives du passé, d'événements historiques ou de phénomènes culturels. » Bénichou Anne, « Introduction. Le *reenactment* ou le répertoire en régime intermédial », in : *Intermédialités*, n° 28-29, 2016-2017 [titre du dossier : refaire/redoin]. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1041075ar> (consulté le 27.07.2023).
76. Sur les enjeux de la représentation de la violence au théâtre, cf. Beaufilet Eliane, *Violence sur les scènes allemandes*, Paris, PUPS, 2010 ; Wind Priscilla, *Anatomie du corps violenté sur scène*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2014.

nécessairement restreint dans le cadre d'un dossier consacré aux pratiques corporelles dans diverses disciplines, permet de désigner l'un des traits actuels caractérisant les corps féminins sur scène : dans un geste autonomisé et autoréflexif, ils explorent tout à la fois leurs limites et les potentialités de leurs propres états ou métamorphoses avec, à travers et au-delà des genres. Par là même, les œuvres présentées témoignent non seulement de la charge politique qui leur est intrinsèque, mais elles contribuent également à faire advenir un présent habité par d'autres formes de présences corporelles. Celles-ci sont autant d'indices heuristiques permettant de saisir ce que peut signifier « faire (le) corps » à l'heure de la quatrième vague du féminisme⁷⁷ – un féminisme ou, devrait-on dire, des féminismes placés sous le signe de la popculture et d'internet, des féminismes marqués par les débats qui ont émergé avec #MeToo et qui s'appliquent à intégrer des voix venues d'ailleurs⁷⁸.

Structure du dossier

Conçu dans une optique résolument pluridisciplinaire, puisqu'il se compose d'articles de sociologues, d'historiens, de spécialistes de littérature, de danse et de théâtre, ainsi

77. Pour une chronologie faisant apparaître les différentes « vagues du mouvement féministe » et référençant les productions artistiques internationales, ainsi que les événements marquants dans différentes sociétés civiles, cf. Dino Steinhof, « Timelin 1900-2022. Feministische Ausstellungen, Kunstwerke und Performances sowie gesellschaftliche Ereignisse und Impulse – Schlaglichter auf weltweite feministische Meilensteine und Entwicklungen », in : Beitin Andreas, Koch Katharina, Ruhkam Uta (dir.), *Empowerment. Kunst und Feminismen*, Bonn, bpb, 2022, p. 456-479.

78. Cf. Zybok Oliver, « Die vierte Welle!? Feminismus heute », in : *Kunstforum international*, n° 257, 2018, p. 42 ; Zybok Oliver, « Von biblischen Nackten zu Selfies. Eine Entwicklungsgeschichte des Feminismus im Kontext der Kunst », in : *ibid.*, p. 45-89, ici p. 46-47. Selon Zybek, le féminisme d'aujourd'hui se caractérise en outre par une grande tolérance vis-à-vis des choix, très différents, que peuvent formuler les femmes quant à leur image, se prononçant parfois pour une féminité exacerbée. Cf. *ibid.*, p. 75. Sur les courants féministes se développant sur et par le Net, cf. Zembra Jutta, « Netzfeminismen », in : *ibid.*, p. 116-125.

que d'un entretien avec un professeur de civilisation nord-américaine et un autre avec un philosophe proposé ici en traduction française⁷⁹, le présent dossier s'articule en trois grandes sections thématiques.

Autodiscipline, culte de la performance et corps quantifiés

La première section, qui prouve la pertinence persistante des théories de Michel Foucault sur le gouvernement des corps, regroupe quatre articles et un entretien portant sur l'importance de l'autodiscipline et de la performance individuelle dans les pratiques corporelles du XXI^e siècle. La contribution de **Bettine Josties** s'intéresse à la pratique très répandue du CrossFit et définit cette méthode d'entraînement originaire des États-Unis comme une « institution disciplinaire commerciale ». En effet, fidèle au néolibéralisme de son fondateur Greg Glassman, ce sport promet ouvertement de transformer chaque « client » assidu en une « meilleure personne », capable de prendre le contrôle de son propre destin. À partir d'une étude de terrain menée à New York et à Berlin et de l'analyse de nombreux entretiens, Josties montre que l'emprise exercée sur les adeptes, comparable à celle d'une Église, va bien au-delà de l'idée d'un gouvernement « à distance » accepté sans la moindre contrainte. Véritables meneurs d'hommes, les propriétaires de structures affiliées (les fameuses « box ») soumettent les corps de leurs clients grâce à des techniques éprouvées de contrôle de l'espace et du temps, encouragent l'émulation des membres par la mise en ligne des performances, se servent de détails privés pour personnaliser leur suivi et se réservent le droit de blâmer voire de punir non sans bienveillance la moindre baisse de motivation. Enfin, encourageant l'entraide, ils misent sur le désir de former des communautés que partagent de nombreux citoyens

à notre époque et organisent au sein du groupe des moments de partage et de convivialité.

Convaincu de cette aptitude fondamentale du sport à « rassembler les personnes », **Jürgen Martschukat** porte, dans l'entretien qu'il nous a accordé, un regard historique et critique plus large sur ce qu'il appelle le « mouvement de fitness », qui englobe le CrossFit. Il explique comment, depuis les années 70, des milliers d'individus aux États-Unis et en Allemagne en sont venus à travailler leur corps et à investir dans leur propre forme physique, espérant devenir des citoyens utiles et productifs. De Trimmy, la mascotte de la campagne *Trimm dich* [Fais de l'exercice] ou de l'aérobic de Jane Fonda à l'explosion des ventes d'articles de fitness en passant par la construction de salles de sport vitrées, *i. e.* ouvertes sur la ville, dans lesquelles chacun peut démontrer publiquement son ardeur et son engagement, la tendance au culte du bien-être et des corps entraînés s'est considérablement amplifiée au fil des années. Sous couvert de mise en garde pseudo-médicale contre une véritable « épidémie d'adiposité » [*Adipositas-Epidemie*⁸⁰], elle a apporté son lot de brimades, d'humiliations et d'exclusion à l'encontre des personnes jugées grosses car prétendument incapables de se prendre en main – une tendance qui produit aujourd'hui un mouvement de résistance croissante contre le *fat shaming* sur les réseaux sociaux et la grossophobie. Les questionnements soulevés dans le troisième article de la section, celui d'**Iris Meinen**, se situent dans le champ de la littérature germanophone contemporaine tout en ouvrant une série de perspectives sur l'émergence, dans les années 2000, des *Fat Studies*. Il s'agit d'un domaine de recherche interdisciplinaire visant à comprendre les dimensions psychologiques, sociales, historiques, politiques, économiques et culturelles de l'obésité et à aborder, sous un angle critique,

79. « Gernot Böhme: "Die Natur, das sind wir selbst" » [Entretien conduit par Wolfgang Schütz], in : *Augsburger Allgemeine*, 1^{er} juin 2019. URL : <https://www.augsburger-allgemeine.de/kultur/Interview-Gernot-Boehme-Die-Natur-das-sind-wir-selbst-id54468946.html> (consulté le 17.07.2023).

80. Cf. Schorb Friedrich, « Adipositas-Epidemie », in : Herrmann Anja, Kim Tae Jun, Kindinger Evangelia, Mackert Nina, Rose Lotte, Schorb Friedrich, Tolasch Eva, Villa Paula-Irene (dir.), *Fat Studies. Ein Glossar*, Bielefeld, transcript, 2022, p. 39-42.

les systèmes d'oppression qui marginalisent les personnes en surpoids, remettant ainsi en question les normes sociales et le discours dominant en la matière. À travers l'étude du récent roman *Lügen über meine Mutter* (2022) de Daniela Dröscher, Meinen fait ressortir le lien entre, d'une part, l'idéal de minceur chez les femmes et, d'autre part, les normes esthétiques ou valeurs culturelles dictées par le patriarcat. La diégèse retrace l'histoire d'une femme confrontée aux pressions sociales d'un petit village de Rhénanie-Palatinat dans les années 1980. Elle résiste aux idéaux de beauté défendus par son mari, qui la rend responsable de l'échec de sa propre ascension professionnelle. Obsédé par l'apparence physique de son épouse, le père de famille soumet cette dernière à d'interminables régimes et cures, l'obligeant à se peser chaque semaine sous son regard scrutateur. Il instrumentalise sa fille, la narratrice nommée Ela, qui se retrouve sommée de blâmer sa propre mère. Axée sur l'association entre la masse corporelle et la notion d'espace, l'analyse traite de la manière dont un corps féminin parvient progressivement, par son extension spatiale, à se libérer de l'exigence collective d'auto-optimisation et à reconquérir un pouvoir sur lui-même, légitimant ainsi sa propre présence.

Tandis que suivre un régime ou pratiquer la gymnastique en salle tend à être vu comme la démonstration d'une capacité à prendre le contrôle de ses habitudes de vie, la fréquentation régulière de la scène techno berlinoise et la consommation de kétamine, puissant anesthésique capable de faire éprouver à son utilisateur une séparation complète entre corps et esprit, ainsi qu'une distorsion de l'espace et du temps, peut être interprété comme une forme de libération corporelle. En effet, pour de nombreux adeptes, participer à des soirées ou des festivals de musique électronique est une façon de s'émanciper de certaines contraintes sociales tout en se connectant à soi-même et aux autres à travers la danse. Dans un tel contexte, le mouvement et le rythme aident l'individu à se défaire de ses inhibitions, favorisant ainsi l'émergence

d'un sentiment de liberté et de lâcher-prise. Néanmoins, comme le montre l'article de **Guillaume Robin**, qui est fondé sur une étude immersive notamment dans le célèbre club de Berghain, de puissants mécanismes d'autodiscipline sont également à l'œuvre dans ces pratiques. Ils remettent radicalement en question l'idée d'un abandon total de soi. Malgré l'apparente utopie d'un corps invisible et transfiguré par la danse et les substances psychoactives, l'acceptation de la nudité et de la sexualité en public ne sont possibles qu'au prix d'un infaillible contrôle de soi et d'un fort sens du respect mutuel. S'appuyant sur la théorie éliásienne du processus de civilisation, Robin analyse la libération corporelle dans la scène techno comme étant conditionnée par l'intériorisation de contraintes dans le but de préserver un espace festif sûr et harmonieux. Ayant appris à contrôler leurs émotions, leurs gestes et leur consommation de drogues, les participants maintiennent de surcroît, en dehors de leurs orgies nocturnes, un mode de vie extrêmement sain qui leur permet de préserver leur vitalité et leur endurance.

Également dominé par les thèmes de l'ambivalence et du contrôle de soi, l'article de **Josef Wehner**, qui clôt la première section, est consacré à l'utilisation croissante des systèmes de *tracking*. Ceux-ci servent à collecter et exploiter les données corporelles dans le contexte du « self-tracking ». Récoltées à l'aide de gadgets électroniques, trackers d'activité, montres connectées, textiles dotés de capteurs corporels ou d'applications e-santé installées sur un smartphone, ces données permettent aux individus d'observer et de comparer leurs données dans l'objectif d'optimiser leurs chances de vivre le plus longtemps possible en bonne santé. L'analyse de ces phénomènes fournit un terrain fertile aux études de gouvernementalité dans la mesure où elle permet d'examiner la manière dont, grâce aux avancées technologiques récentes, le pouvoir et la gouvernance s'exercent sur les individus dans le contexte de leur autosurveillance. Ainsi le « self-tracking » peut-il être considéré comme une pratique de gouvernement de soi, dans la mesure où les

individus qui s’y adonnent se disciplinent de leur propre chef, tout en se conformant à des normes préétablies. Les données collectées peuvent être utilisées pour se motiver, évaluer ses performances individuelles et planifier la suite de l’entraînement. Néanmoins, le fait que les individus partagent leurs données sur des plateformes en ligne et comparent leurs performances avec d’autres, crée inévitablement des formes de compétition et de conformité à certaines normes collectives. Plus encore, l’« auto-quantification », qui en résulte, peut contribuer à façonner de nouvelles normes sociales et des attentes en matière de comportement. Parallèlement, les dispositifs de « self-tracking » interagissent de plus en plus avec d’autres secteurs de la société, tels que l’économie, la recherche médicale et les assurances. Ils ouvrent la voie à de nouvelles possibilités d’optimiser les relations de certaines entreprises, institutions ou administrations avec le public, les patients, les clients et les consommateurs. Utilisées pour évaluer et catégoriser les individus, les données collectées peuvent par exemple déterminer les prestations auxquelles ceux-ci peuvent prétendre, mais également se retrouver partagées entre différents services et établissements, créant ainsi de nouveaux espaces d’observation. Tout en répondant aux attentes de contrôle de soi et de performances individuelles de nos sociétés, le « self-tracking » soulève de nombreuses inquiétudes sur l’utilisation et la protection des données personnelles et les risques potentiels de surveillance accrue – un sujet hautement sensible dans un pays comme l’Allemagne, historiquement marqué par des périodes de surveillance gouvernementale intense, en particulier pendant la période nazie et l’ère de la Stasi en RDA.

Idéologie de la santé

et avatars de la *Lebensreform*

Consacrée à l’idéologie de la santé et aux avatars du mouvement de « réforme de la vie » [*Lebensreform*] tel qu’il s’est développé autour de 1900 dans les pays germanophones, la deuxième section thématique débute par un entretien – déjà mentionné – avec le philosophe **Gernot**

Böhme, défunt en 2022. Elle est par conséquent placée sous le signe de la critique de la réification, de l’optimisation et de la marchandisation contemporaines des corps que celui-ci a formulée. Ce discours est accompagné d’une tentative de réhabilitation de l’expérience sensible et de remise à l’honneur de notre corps vivant [*Leib*] comme « nature que nous sommes nous-mêmes » – seule attitude capable, aux yeux du phénoménologue, de mettre fin à l’aggravation de la crise environnementale en cours. Fustigeant les égarements d’une écologie de type techniciste ainsi que les dégâts causés par notre déconnexion de la nature et l’actuelle omniprésence des impératifs utilitaires et économiques, Gernot Böhme rejoint, à travers sa critique de la modernité, l’idéal d’authenticité et d’harmonie de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*]. Par là même, il prouve la permanence de cette quête de sens et de cette tentative historique de retournement des valeurs au début du XXI^e siècle. Un autre exemple éloquent de cette continuité partielle peut être reconnu dans l’audience accordée dans les années 2010 et 2020 par la jeunesse allemande aux « greenfluenceuses », un phénomène étudié dans l’article de **Louise Atkinson**. Personnalités généralement féminines, celles-ci mettent à profit leur célébrité et la fascination qu’elles suscitent sur les réseaux sociaux pour promouvoir, auprès de leurs *followers*, des habitudes plus durables ainsi qu’un mode de vie profondément respectueux de l’environnement. Outre le fait de partager des conseils, des astuces, des recettes de cuisine et des « produits écolos », ces influenceuses vertes renouent avec la propension bien connue de certains « apôtres du chou-rave » du début du XX^e siècle à donner à leur biographie la forme d’un récit de conversion comparable, à certains égards, aux hagiographies et « vita » de saints. Dans la tradition chrétienne, ceux-ci nourrissaient la piété populaire. Dans les écrits de ces « blogueuses écolos », comme dans ceux des prophètes de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*], le témoignage autobiographique tend par conséquent à

jouer un rôle de prosélytisme, mettant en valeur la conviction du converti d'avoir trouvé la « bonne vie », ce qui lui confère toute légitimité à se présenter comme un exemple à suivre. Autour de 1900, les lecteurs de revues comme la *Vegetarische Warte* étaient, semble-t-il, friands de ce type de récits, qui propageaient les valeurs clés du naturel, de l'ascèse, de la bonne santé et de la réforme de soi pour rétablir l'unité entre l'humain et la nature – autant de principes largement mis en avant dans des pratiques contemporaines telles que le *clean eating*, le crudorisme, le végétarisme et le véganisme et qui se trouvent régulièrement idéalisées sur les réseaux sociaux. Liée à la maîtrise de soi, l'invitation à la minceur est un point commun évident entre ces deux « genres »⁸¹ : présente dès l'origine de l'alimentation végétarienne ou *vollwert*⁸² de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*], elle constitue l'un des *Leitmotive* des vidéos et des textes postés par les « green-fluenceuses » allemandes, tandis que la fréquente adoption par ces dernières du mode de vie végétarien s'accompagne presque toujours d'une volonté de contrôler son corps après une prise de poids. Au-delà de la volonté évidente de se conformer à un certain canon esthétique, la santé et le bien-être jouent également un rôle central dans la justification contemporaine de ce mode de vie.

Pour **David Lorenté**, **Bernard Andrieu** et **Olivier Sirost**, l'analyse d'un séjour d'étude au centre naturiste de Montalivet, très apprécié des touristes allemands, est l'occasion d'opposer, sur fond de critique du verdissement du capitalisme, deux logiques antinomiques : d'une part, le contrôle des corps à l'ère du corpocène – notion utilisée pour décrire une époque caractérisée par des préoccupations centrées sur le corps, son télécontrôle et une disciplinarisation du vivant et des humains – et d'autre part

la tendance propre à l'écologie corporelle – en tant que « philosophie du corps vivant immergé dans les milieux » – à laisser émerger la vivacité en nous et dans notre environnement. Utopie que les naturistes authentiques s'emploient – aujourd'hui comme hier – à construire, l'écologie corporelle tendrait de nos jours à puiser ses sources philosophiques dans l'éthique de la résonance des corps du sociologue Hartmut Rosa et dans les appels au réensauvagement d'Andreas Weber et d'Hildegard Kurt. Nous invitent à repenser fondamentalement notre rapport au monde naturel, le premier met l'accent sur la nécessité de mettre notre expérience corporelle au centre de notre relation au monde afin de pouvoir ressentir au fond de nous-mêmes un sentiment d'appartenance, de plénitude et d'authenticité propice à l'abandon d'une attitude exclusivement utilitariste à l'égard de la nature. Nourri de cette expérience de profonde résonance, le désir de réensauvagement que Weber et Kurt souhaitent éveiller en chacun ne se limiterait pas à vouloir simplement restaurer certains habitats naturels pour pouvoir y réintroduire de la faune, mais procéderait d'une connexion profonde avec la nature sauvage, laquelle suppose que les Hommes réapprennent à valoriser la dimension vivante de leur existence. Le corps apparaissant – à l'instar des utopies historiques de retour à la nature bâties dans le contexte de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*] – comme le principal vecteur de cette mutation fondamentale de nos attitudes, l'écologie corporelle (naturisme écologique, médecine naturelle, yoga, méditation, etc.) est perçue par les trois auteurs de l'article comme le possible préalable d'un retournement des valeurs, comme l'un des derniers remparts capables d'éviter la victoire du *greenwashing* et le basculement de l'anthropocène dans un funeste corpocène.

Dernier exemple de postérité de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*] et de sa culture du corps, la reprise de certains de ses idéaux, pratiques et préceptes par une frange de l'extrême droite allemande actuelle – la « Nouvelle Droite » autour

81. Sur le blog comme genre littéraire, cf. Couleau Christèle, Hellégouarc'h Pascale (dir.), *Les blogs. Écritures d'un nouveau genre ?*, in : *Itinéraires* [en ligne], n° 2010-2, 2010. URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/1916> (consulté le 17.07.2023).

82. Cf. *supra*.

des idéologues Götz Kubitschek, Norbert Borrmann et Jonas Schick – semble tenir davantage de la récupération politique et du maquillage idéologique d'un discours profondément raciste et antimoderne, comme le soutient l'article de **Stefan Rindlisbacher** qui clôt cette deuxième section. Ainsi la revue « Nouvelle Droite » *Die Kehre*, publiée par la très sulfureuse maison d'édition *Oikos Verlag*, voit-elle dans la promotion du retour à la terre ou de l'attachement au terroir une opportunité de défendre une approche conservatrice de l'écologie et de contester l'hégémonie des mouvements de gauche dans ce domaine. Dans la tradition des personnalités de droite qui ont co-fondé le parti des *Grünen* en 1980 avant de se voir écartées de ses instances dirigeantes – Herbert Gruhl, Baldu Springmann et August Haußleiter⁸³ –, ce discours utilise notamment la surpopulation comme argument environnemental. Parallèlement, il se réapproprie des concepts critiques relatifs à la décroissance et au biorégionalisme pour tenter de disqualifier les actuels écologistes au pouvoir et de promouvoir une société culturellement homogène inspirée, entre autres, des théories de la mouvance national-socialiste « sang et sol » [*Blut und Boden*] et de la pensée de l'écrivain français Alain de Benoist – lui-même grand lecteur de la Révolution conservatrice allemande⁸⁴. En outre, certains auteurs de « Nouvelle Droite » convertis à l'écologie n'hésitent pas à sympathiser avec le végétarisme, valorisant un mode de vie sobre en harmonie avec la nature en vue de préserver une certaine pureté corporelle. Apôtres de l'enracinement biologique des individus dans la réalité climatique, paysagère et culturelle de leur biorégion, ces idéologues

fustigent l'impact supposé des migrations sur l'environnement, voient dans ces dernières un frein à l'adaptation des Hommes aux milieux naturels, et s'opposent violemment à la vision transhumaniste d'une humanité appelée, grâce aux développements de la science, à dépasser ses limites biologiques – par exemple par l'utilisation de prothèses sensorielles améliorées ou par l'intégration d'intelligences artificielles au cerveau humain, etc. Profondément critiques à l'égard d'un progrès technologique laissant entrevoir une possible fusion prochaine entre l'Homme et la machine, les représentants de cette extrême droite écologique voient dans de telles projections d'avenir le signe d'une préoccupante aliénation des Occidentaux. Celle-ci serait la conséquence d'une idéologie émancipatrice « contre-nature » co-portée par les *Grünen*. Face au repoussoir que constitue à leurs yeux la conception d'un Homme « bionique » – un néologisme issu de la fusion entre « biologique » et « électronique »⁸⁵ – l'idéalisation d'une vie rurale, sobre et reconnectée à la nature, de même que le retour aux pratiques corporelles et aux idéaux de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*] représentent pour ces auteurs une thérapie susceptible de retisser des liens communautaires et de remettre l'Homme moderne sur le « droit chemin ».

Arts de la scène comme expression de nouveaux rapports au corps

La dernière section intitulée « Arts de la scène comme expression de nouveaux rapports au corps » propose aux lecteurs·trices de s'arrêter sur les pratiques corporelles contemporaines. La perspective diachronique ouverte permet de s'attacher aux différentes manières dont la matérialité du corps « dé-généré » est mise en scène dans un geste avant-gardiste, provocateur ou autoréflexif qui questionne tout à la fois les canons de l'art et de la beauté. L'article de **Marion Fournier** est consacré

83. Cf. Hanse Olivier, « "Le Vert et le Noir" ou les racines conservatrices de l'écologie politique allemande », in : *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 202, 2012, p. 33-47. Sur l'exemplarité du parcours d'August Haußleiter, cf. <https://hal.univ-lorraine.fr/tel-02060718> (consulté le 28.07.2023).

84. Cf. Benoist Alain de, *Quatre figures de la Révolution Conservatrice allemande – Werner Sombart – Arthur Moeller van den Bruck – Ernst Niekisch – Oswald Spengler*, Paris, Éditions Les Amis d'Alain de Benoist, 2014.

85. Cf. Reichlin Maximilian, « Der bionische Mensch – Wie die Natur nachgebaut werden kann », in : *Uni.de* [en ligne], 01.03.2013. URL : <https://uni.de/redaktion/der-bionische-mensch-wie-die-natur-nachgebaut-werden-kann> (consulté le 29.07.2023).

à une matérialité particulière : la chevelure féminine. Celle-ci est tout d'abord étudiée relativement à l'esthétique développée par la chorégraphe et danseuse Pina Bausch (1940-2009), fondatrice du *Tanztheater* à Wuppertal, avant d'être abordée, sous un angle communicationnel, au regard du discours façonné par la réception de son œuvre. Considérés comme une partie du corps et, dans le contexte de la danse, comme un prolongement du corps, les cheveux, dès lors qu'ils sont lâchés, possèdent une dimension transgressive vis-à-vis du ballet classique et des pratiques de la danse depuis les années 1970. Libérée, la chevelure s'inscrit chez Pina Bausch dans un vaste dispositif scénique qui permet aux danseur-seuses transpirants de faire corps avec un matériau brut, à savoir de la tourbe déposée sur le plateau : la pièce *Le Sacre du printemps* (1975) les déstabilise physiquement et psychologiquement, la terre qui imprègne l'ensemble de leur corps faisant advenir une nouvelle matérialité sur laquelle ils/elles n'ont pas toujours prise. Dans *Barbe-Bleue* (1977), la chevelure féminine fait office d'élément de médiation – au demeurant tumultueux et violent – des rapports femmes-hommes. Pour autant, la chevelure détachée, emmêlée, se fait également synonyme de développement individuel dans « les histoires de corps » créés par Bausch « avec toute leur dimension narrative et affective »⁸⁶. Enfin, faisant écho à des tendances relevées chez certains critiques de danse, Marion Fournier confronte la fonction de la chevelure chez Bausch aux différentes images de la féminité véhiculées dans le monde publicitaire de la fin du XX^e au début du XXI^e siècle : il s'agit d'une production artistique qui, à travers le cheveu, prend le contrepied des idéaux plastiques féminins⁸⁷.

C'est la survivance de telles pratiques artistiques qu'interroge **Corentin Jan** dans sa contribution, « Un *Tanztheater* pour le XXI^e siècle ? Pratiques corporelles

et grotesque queer-féministe dans les spectacles de Florentina Holzinger », qui porte sur *A divine Comedy* (2021) et *Ophelia's Got Talent* (2022). Situé à l'intersection de la danse, des arts du cirque, du théâtre, du *body art*, l'univers queer-féministe aux ressorts extrêmes de la chorégraphe et performeuse autrichienne interroge le canon culturel, l'histoire des arts, l'imaginaire de l'amour, du péché et de la mort en déconstruisant la mythification de la femme, telle qu'elle apparaît dans la danse moderne et le ballet romantique. Ce travail repose sur les catégories suivantes : la nudité interprétée comme prolongement du corps, les pratiques sportives, les acrobaties, les scènes explicitement sexuelles et le grotesque qui devient synonyme de dé-essentialisation du corps genré car la nudité fait « retomber [celui-ci] sur le plan d'une immanence matérielle toujours en construction. » Dans ce dispositif, les pratiques radicales d'autodiscipline auxquelles sont soumis les corps sur scène conduisent à redéfinir le périmètre de leur nouvelle agentivité.

Dans une optique qui permet de concentrer la réflexion sur l'un des aspects évoqués, à savoir la performance des corps nus, **Miriam Dreyse** se penche sur les performances *Ophelia's Got Talent* (Berlin 2022) de Florentina Holzinger et *Hexploitation* de She She Pop (Berlin 2020). Faisant des corps féminins le pivot de ses œuvres, Holzinger donne à voir la transgression répétée de l'enveloppe charnelle. Reprenant cet élément constant de la danse contemporaine qu'est la nudité⁸⁸, elle interroge, outre les stéréotypes féminins et la violence inhérente aux logiques patriarcales, le désir de faire éclater les limites normatives du corps tout autant que de les éprouver de manière jubilatoire. Il convient de déceler dans cette entreprise un acte d'*empowerment* suscité par une dynamique que l'on pourrait dire dialectique : si les corps nus peuvent immédiatement être identifiés comme féminins, ils ne sont pas

86. Böhmisch Susanne, *Le Tanztheater de Pina Bausch*, op. cit., 2021, p. 56.

87. Sur la dimension féministe du travail de Bausch, cf. le chapitre « Corps et genre » dans *ibid.*, p. 133-172.

88. Cf. Huesca Roland, *La Danse des orifices. Étude sur la nudité*, Paris, Nouvelles Éditions Jean Michel Place, 2015.

synonymes d'affirmation d'une féminité biologique. Les ressorts de cette esthétique sont davantage constitués par une présence physique offensive qui s'approprie l'espace scénique. Contrairement aux corps souvent athlétiques – malgré une diversité affichée – mis en scène par Holzinger, les performeur·euses de She She Pop nous confrontent à des corps vieillissants, ordinaires, hybrides, fragmentés. Fantômes d'une féminité monstrueuse, ces derniers figurent la tentative de générer des corporalités qui explorent d'autres modalités d'existence.

À travers l'analyse des états corporels dans la pièce *Trois Sœurs* (2019) de la metteuse en scène allemande Susanne Kennedy, **Hannah Schünemann** étudie, elle aussi, le traitement contemporain réservé au canon dramatique. En outre, elle s'attache au théâtre en tant que mode de représentation engageant traditionnellement le corps, exploitant, pour ce faire, le concept de « forme » qui s'avère central

pour l'esthétique de Kennedy. Chez elle, les corps ne sont jamais figés malgré leurs apparitions répétitives, les têtes sont recouvertes des fameux masques en latex et les paysages sont créés à partir d'images de synthèse. Par là même, la dramaturge destitue les corps de leurs positions sociales et naturelles, sans les remplacer par d'autres représentations. Elle donne plutôt à voir des corps « afformatifs », *i. e.* des corps spectraux qui expérimentent leur propre condition d'apparition et d'apparence. Ce n'est pas tant la dimension performative du corps, ni la corporalité conçue comme matérialité qui intéresse Kennedy qu'une corporalité en tant qu'elle peut potentiellement être mise en forme. Ceci s'exprime tout particulièrement dans le phénomène de la voix qui, numérisée, se défait des assignations de genre pour désigner la possibilité de générer un nouveau monde.

– Cécile CHAMAYOU-KUHN,
Olivier HANSE –